

**Flags of Our Fathers / Letters from Iwo Jima**  
**Souffrance et mort sur l'île de soufre**  
*Mémoires de nos pères* — États-Unis 2006, 131 minutes  
*Lettres d'Iwo Jima* — États-Unis 2006, 141 minutes

Luc Chaput

Numéro 248, avril-juin 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/47529ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chaput, L. (2007). Compte rendu de [Flags of Our Fathers / Letters from Iwo Jima : souffrance et mort sur l'île de soufre / *Mémoires de nos pères* — États-Unis 2006, 131 minutes / *Lettres d'Iwo Jima* — États-Unis 2006, 141 minutes]. *Séquences*, (248), 42–43.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

## FLAGS OF OUR FATHERS / LETTERS FROM IWO JIMA

### Souffrance et mort sur l'île de soufre

Un général arpente les quelques kilomètres carrés de l'île qu'il a à défendre et, sous les yeux médusés de certains de ses soldats, fait mine de viser avec sa canne un de ses aides qui court sur la plage de sable noir. Dans le deuxième volet de son diptyque sur la bataille d'Iwo Jima, Clint Eastwood met en scène le travail professionnel d'un adversaire des États-Unis qu'il filme dans sa langue maternelle et avec ses différences culturelles. Il en montre toute l'humanité, comme il l'avait fait auparavant pour ses compatriotes dans **Flags of Our Fathers**.

LUC CHAPUT

Le commandant Kuribayashi dessine admirablement des croquis pour son enfant resté à l'arrière avec le reste de sa famille. Ces dessins privés qui parsèment le film sont le pendant des photographies célèbres qui font le sujet de **Flags of Our Fathers**. Les deux films scénarisés par Paul Haggis, Iris Yamashita et William Broyles Jr., se répondent l'un et l'autre de chaque côté d'une frontière qui est la ligne de sable noir que doivent franchir les soldats américains à la conquête de cette île (dont le nom signifie « île de soufre ») située à environ 850 kilomètres de Tokyo et qui est le premier territoire de l'archipel japonais où les Américains débarquent.



Flags of our Fathers | Un groupe d'hommes dont le hasard fera des héros

Eastwood montre bien que la mort peut frapper n'importe quand, dans **Flags of our Fathers**, un soldat se noie en tombant du bastingage du cargo qui le transporte dans un convoi vers Iwo. Dans **Letters from Iwo Jima**, un simple soldat, que nous avons à peine appris à connaître, meurt de dysenterie. Dans **Flags of our Fathers**, se constitue le groupe d'amis dans une section ayant à sa tête un sergent qui en a vu d'autres et

incluant quelques simples soldats qui semblent dépassés par les événements. La vision d'Eastwood s'organise, avant et pendant la bataille, autour de ce groupe d'hommes dont le hasard fera de certains des héros célèbres pour avoir participé de manière anonyme à un acte symboliquement important : ils sont photographiés de dos s'arc-boutant pour dresser un mât où flotte le drapeau étoilé sur le point le plus haut de l'île. Ce fait arrivé dans les premiers jours de la bataille capté par un journaliste et diffusé rapidement deviendra une image iconique de la Seconde Guerre mondiale et permettra de ramasser assez de fonds pour finir de gagner la guerre. Devenus accidentellement des héros parce qu'ils ont été au bon moment au bon endroit, les quatre soldats, interprétés très justement, mais encore plus spécialement par Adam Beach, participent d'une autre manière à l'effort de guerre en devenant des symboles vivants de cette Amérique, symboles qu'on exhibe, qu'on trimballe, cajole et rudoie dans une mise en images qu'Eastwood et ses scénaristes déconstruisent admirablement.

Pourtant, la guerre n'est pas que drapeau (**Flags**) mais aussi mémoire, comme la traduction du titre en français le souligne. Mémoire de deux manières, pour les soldats devenus héros et qui se souviennent de leurs confrères morts ou encore pris dans cet enfer qu'Eastwood décrit avec beaucoup de maîtrise, ne laissant pas de doute, contrairement à certains de ses confrères réalisateurs de films d'action, que la violence tue des personnes et de diverses et horribles façons. Mémoire aussi pour leurs parents et enfants qui tentent de comprendre ce qui s'est passé et que les anciens combattants n'expriment souvent qu'indirectement dans des cauchemars. Par une photographie différente, aux couleurs plus restreintes dans la bataille, plus lumineuse pour les scènes se déroulant aux États-Unis, Eastwood et son équipe réussissent cet équilibre entre aujourd'hui et deux actions se passant presque en même temps, hier.

Un soldat du groupe de camarades disparaît tout à coup et ce départ soudain hantera pendant longtemps un de ses confrères. Dans **Letters from Iwo Jima**, un soldat américain tombe dans un trou et est embroché sur des baïonnettes maniées rageusement par des soldats nippons. C'est le même soldat américain dans les deux films. Le drapeau est hissé sur le mont Suribachi, le commandant japonais ne voit cela que de très loin comme un épisode de cette bataille qu'il sait perdue d'avance mais dont il veut qu'elle soit pour ses adversaires une victoire à la Pyrrhus. Ken Watanabe interprète avec beaucoup d'allant et de discrétion ce général Tadamichi Kuribayashi



Letters from Iwo Jima | Un travail archéologique sur les faits et les mémoires de guerre

qui ressemble par plusieurs côtés à Kambei, chef des **Sept Samouraïs** d'Akira Kurosawa. Tous les deux ont intégré le code d'honneur qu'est le *bushido*. Tous les deux préparent soigneusement leurs troupes de manière stratégique et tactique et tous les deux ont horreur de cette recherche effrénée de la mort — comme le fait de manière de plus en plus étrange le lieutenant Ito —, car ils ont compris le sens premier du terme *gyokusai*, qui sous-tend cette action : joyau fracassé. Le baron Nishi montre aussi ce respect de l'adversaire dans ses relations avec le soldat américain blessé et l'épisode du chien dans la lettre lue renvoie subtilement à celui narré par le policier exclu de la *Kempetai* pour insubordination, Shimizu à son collègue, le simple soldat Saigo. Dans des boyaux et des cavernes et sur cette île de sable noir, la vie des soldats est montrée avec une recherche du détail significatif : la ceinture protectrice tressée amoureusement par la famille, les difficultés d'approvisionnement et la corvée de latrines. Les effets spéciaux réels ou numériques sont donc minutieusement intégrés dans une vision complexe de la bataille, tournée magnifiquement par Tom Stern et étalonnée magistralement dans une palette restreinte de couleurs où les oranges et les rouges ressortent encore plus dans ces sépias.

Par ce travail archéologique sur les faits et les mémoires de guerre, Clint Eastwood continue son entreprise de relecture des genres cinématographiques, après **Million Dollar Baby** et **Mystic River**. Il a réussi à rendre plus visible et sensible encore la phrase du communiqué de l'amiral Nimitz à la fin de la bataille, après plus d'un mois de luttes acharnées : « Uncommon valour was a common virtue. »

« La bravoure extraordinaire fut une vertu commune. »

■ **MÉMOIRES DE NOS PÈRES** — États-Unis 2006, 131 minutes — **Réal.** : Clint Eastwood — **Scén.** : William Broyles Jr., Paul Haggis, d'après le livre de James Bradley et Ron Powers — **Images** : Tom Stern — **Mont.** : Joel Cox — **Mus.** : Clint Eastwood — **Son** : Walt Martin, Alan Robert Murray — **Dir. art.** : Henry Bumstead, Jack G. Taylor Jr., Adrian Gorton — **Cost.** : Deborah Hopper — **Effets spéc.** : Michael Owens — **Int.** : Ryan Phillippe (John Bradley), Jesse Bradford (Rene Gagnon), Adam Beach (Ira Hayes), John Benjamin Hickey (Keyes Beech), John Slattery (Bud Gurber), Barry Pepper (le sergent Mike Strank), Jamie Bell (Ralph Ignatowski), Paul Walker (Hank Hansen), Judith Ivey (Belle Block), Robert Patrick (le colonel Chandler Johnson) — **Prod.** : Clint Eastwood, Steven Spielberg, Robert Lorenz — **Dist.** : Warner.

■ **LETTRES D'IWO JIMA** — États-Unis 2006, 141 minutes — **Réal.** : Clint Eastwood — **Scén.** : Iris Yamashita, Paul Haggis, d'après le livre *Picture Letters from Commander in Chief* de Tadamichi Kuribayashi et Tsuyoko Yoshido — **Images** : Tom Stern — **Mont.** : Joel Cox, Gary D. Roach — **Mus.** : Kyle Eastwood, Michael Stevens — **Son** : Alan Robert Murray, Bub Asman — **Dir. art.** : Henry Bumstead, James J. Murakami — **Cost.** : Deborah Hopper — **Effets spéc.** : Mike Edmonson, Steve Riley — **Casc.** : Buddy Van Horn — **Int.** : Ken Watanabe (le général Tadamichi Kuribayashi), Kazunari Ninomiya (Saigo), Tsuyoshi Ihara (le baron Nishi), Shidou Nakamura (le lieutenant Ito), Ryo Kase (Shimizu) — **Prod.** : Clint Eastwood, Steven Spielberg, Robert Lorenz — **Dist.** : Warner.